CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA MIGRATION PRENUPTIALE DU BRUANT DES ROSEAUX *(Emberiza schœniclus)* *

par P. COLLETTE**

Depuis 1965, la station ornithologique de Chertal (50° 41' N - 5° 40' E), située dans la vallée de la Meuse près de Liège (Paquot, 1964 ; Cavina, 1965 ; Collette, 1968 ; Dambiermont, 1968), sert de cadre à une étude de la migration prénuptiale du Bruant des roseaux *(Emberiza schœniclus)*. Environ 1.000 captures et plus de 200 reprises sur place ont fourni de nombreux renseignements. Une première analyse des données recueillies de 1965 à 1970 permet de présenter quelques résultats.

1. Méthode de travail.

Les oiseaux sont capturés à l'aide d'un petit filet se refermant sur le sol à un endroit de nourrissage situé entre la Meuse et une zone marécageuse. Ce travail est complété par l'observation de la migration et une estimation systématique du nombre d'oiseaux présents dans le milieu.

Toutes les mesures biométriques sont prises par la même personne, dans des conditions bien déterminées, de façon à permettre une comparaison valable des résultats.

L'aile fermée est mesurée en éliminant la courbure des rémiges primaires et en appuyant sur le coude. Les poids sont pris à l'aide d'une balance (type dynamomètre) sensible au 0,1 g.

2. Calendrier des passages.

Si l'arrivée des premiers migrateurs est assez aisée à préciser, il n'en est pas de même pour la fin du passage. En effet, il est difficile de distinguer par l'observation les dernières femelles migratrices de celles qui sont arrivées au terme de leur voyage et vont nicher dans la région. Il en résulte une certaine imprécision dans les dates de fin de migration (tableau I).

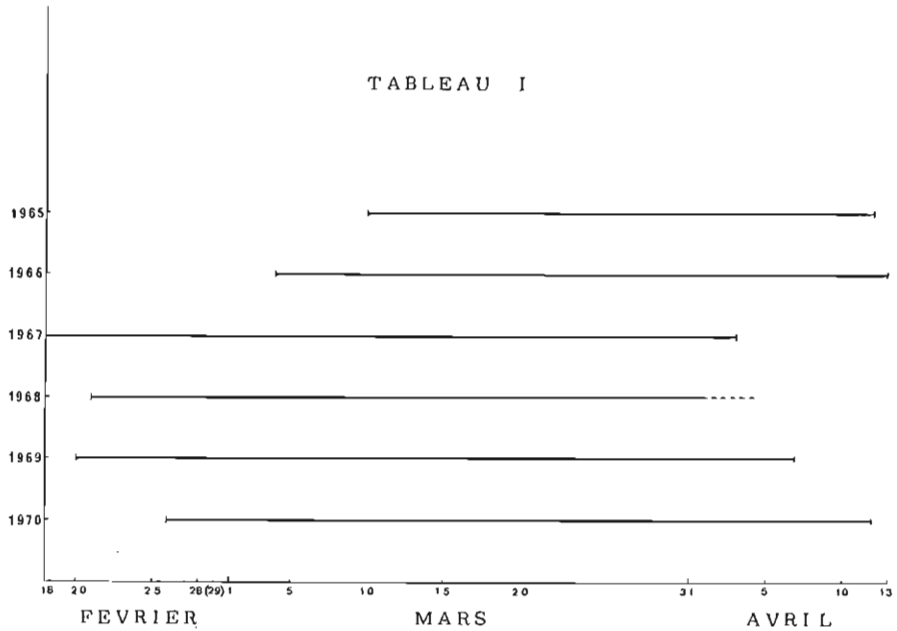
---

*Une brève communication tirée de cette étude a été présentée en 1970 au XVe Congrès International d'Ornithologie de La Haye (Collette, 1972).

**Rue de Jupille, 257 - 4620 Fléron.

Tableau I. — *Calendrier des passages.*

	Début	Fin	Durée (en jours)
1965	10.III	12.IV	34
1966	4.III	16.IV	44
1967	18.II	3.IV	45
1968	21.II	?	?
1969	20.II	7.IV	47
1970	26.II	12.IV	46



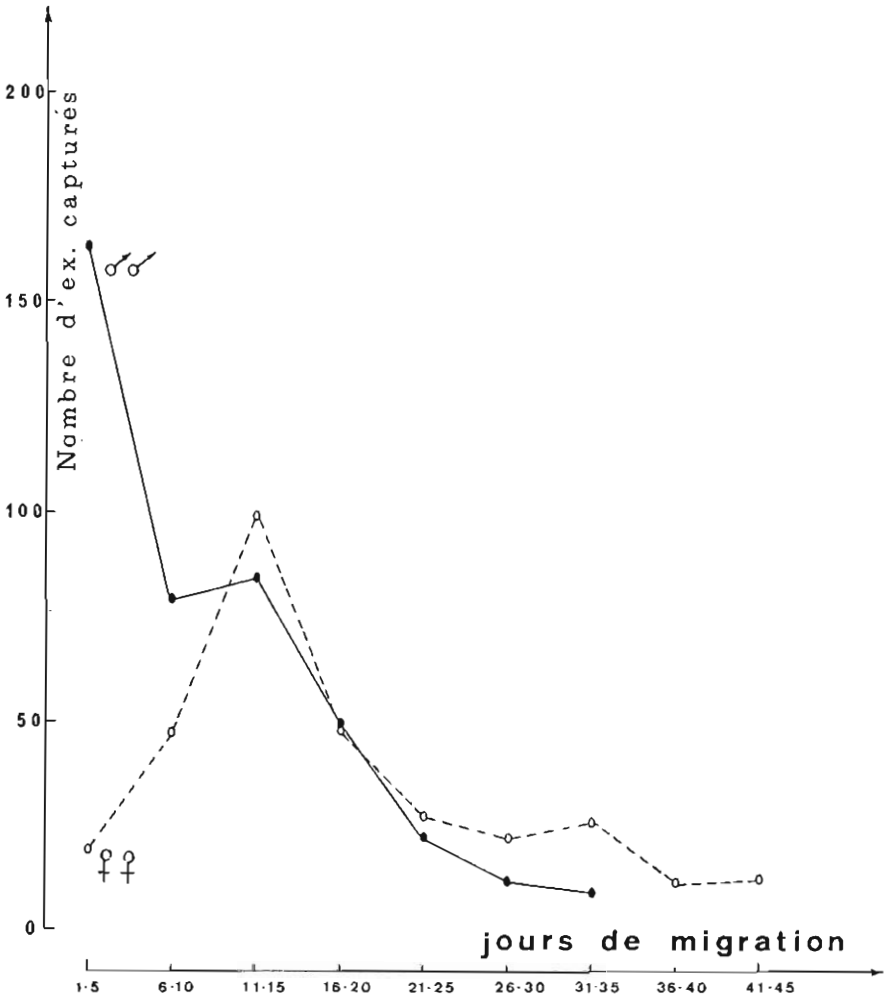
On constate d'emblée que ce migrateur précoce est fortement influencé par les conditions climatiques, ce qui est normal à cette saison (Tricot, 1967 et Pourtois, 1970). Le passage peut débuter à des dates très différentes : un écart de trois semaines sépare les extrêmes 18.II.1967 et 10.III.1965.

La période de migration observée s'étend sur environ 45 jours. Cette durée est sensiblement égale à celle de la migration postnuptiale.

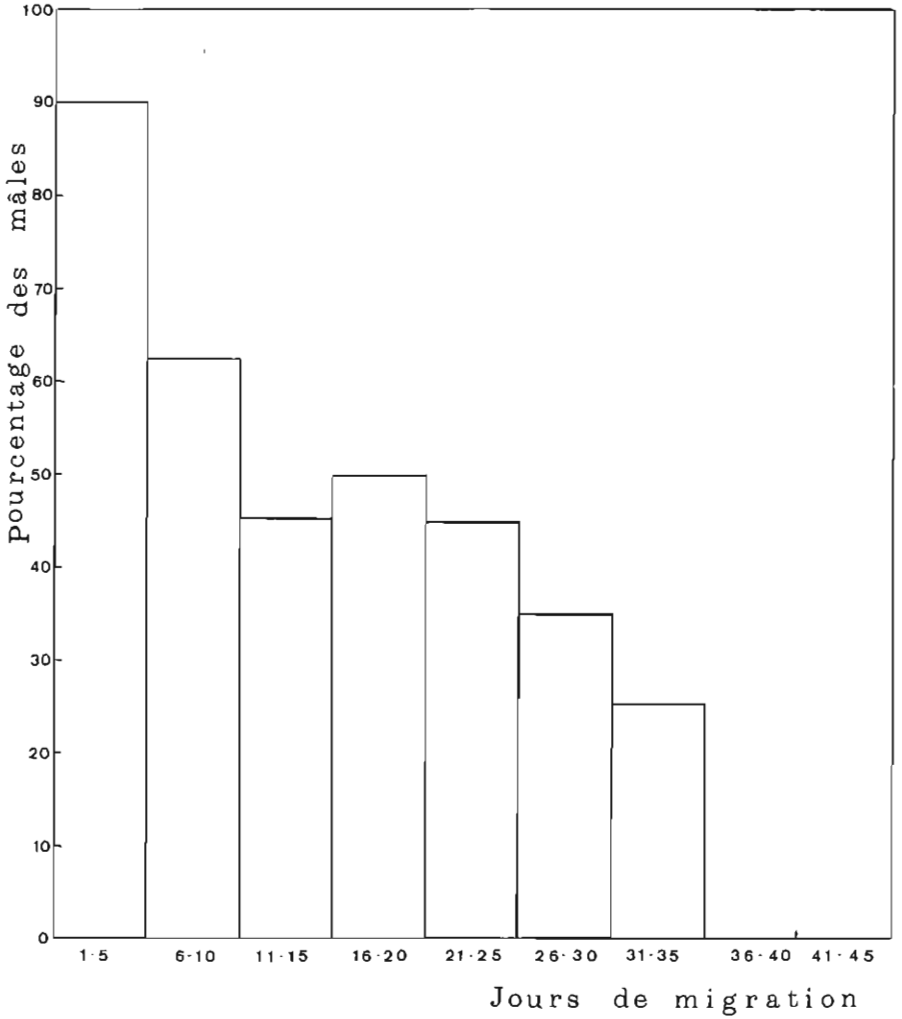
3. Déroulement de la migration.

3a. *Déroulement suivant le sexe*

Comme la date du début de la migration prénuptiale varie fortement (voir tableau I), il est difficile, pour des résultats portant sur 6 ans seulement, de lier le passage des 2 sexes à une époque déterminée du calendrier.



Graphique 1. — Séparation des sexes en migration (1965-1969).



Graphique 2. — Séparation des sexes en migration.

Pour construire les graphiques 1 et 2, nous avons donc choisi comme origine le début de chaque migration.

Ces graphiques, groupant par tranches de 5 jours les captures effectuées de 1965 à 1970, montrent clairement le passage décalé des 2 sexes.

— Du premier au cinquième jour de migration, il y a passage intensif de mâles.

— Le nombre de femelles augmente rapidement dès le 6e jour pour atteindre un maximum entre le 11e et le 15e jour.

— La migration des femelles se prolonge environ 10 jours après celle des mâles.

— Après le 20e jour, l'intensité du passage diminue pour les deux sexes mais le graphique 1, lié au nombre de captures au nourrissage, accentue cette impression et n'est plus proportionnel au nombre d'oiseaux observés sur place.

Pendant les 6 ans envisagés, le schéma particulier de chaque migration ressemble assez bien au déroulement général proposé et dépend relativement peu de la date du début du passage.

3b. *Déroulement selon l'âge*

A cette époque de l'année, la détermination de l'âge des Bruants des roseaux est relativement difficile. Les différences de coloration citées par certains auteurs ne sont pas utilisables au printemps (Dickens, 1963 ; Arnhem, 1968 et Svensson, 1970).

Le seul critère retenu est celui basé sur la forme de l'extrémité des rectrices (Svensson, 1964). Chez les oiseaux nés l'année précédente les rectrices sont généralement plus pointues que chez les adultes. Cependant l'usure de plus en plus prononcée des rectrices depuis février jusqu'en avril autorise peu de diagnostics sûrs.

Ces difficultés nous permettent seulement de signaler la présence de mâles adultes en nombre relativement élevé dans la première vague de migration (Petroli et Gogel, 1972). Au printemps, la migration plus hâtive des adultes, spécialement des ♂ ♂, est un fait peu surprenant qui semble exister pour de nombreuses espèces de passereaux (Dorst, 1956). En automne, le phénomène est souvent inversé, ce sont les jeunes qui migrent les premiers (Haukioja, 1969 et Lebreton, 1968). Voir à ce sujet, l'étude de la variation de la longueur alaire au cours de la migration.

4. Analyse des données biométriques.

4a. *Longueur de l'aile pliée*

Rappelons que toutes les mesures sont prises par la même personne et que l'aile fermée est mesurée en éliminant la courbure des rémiges primaires et en appuyant sur le coude (étirement maximum).

Le tableau II montre une constance remarquable des moyennes de la longueur de l'aile, pour les deux sexes et pendant les 6 ans envisagés. Ceci semble indiquer le passage annuel d'une même population. Il s'agit normalement de *Emberiza schœniclus schœniclus*.

Tableau II. — *Longueur de l'aile pliée.*

♂♂	N	Ala en mm.	Ecart
1965	73	78,7	73 - 83
1966	20	78,2	71 - 82
1967	58	78,4	72 - 82
1968	41	78,4	74 - 82
1969	30	78,5	75 - 83
1970	53	78,6	75 - 83
1965-1970	275	$\frac{78{,}55 \pm 0{,}12}{\sigma = 2{,}08 \ ; \ v = 4{,}33}$	71 - 83
♀♀	N	Ala en mm.	Ecart
1965	58	73,1	67 - 77
1966	51	73,4	69 - 77
1967	48	73,2	69 - 76
1968	18	73,4	71 - 76
1969	35	72,8	69 - 76
1970	15	73,5	70 - 78
1965-1970	225	$\frac{73{,}16 \pm 0{,}13}{\sigma = 1{,}96 \ ; \ v = 3{,}72}$	67 - 78

D'après Vaurie (1959), l'Europe de l'Ouest est occupée par *E. sch. schœniclus* avec une augmentation clinale de la taille vers l'Est tandis que la coloration pâlit. Du Nord de la Scandinavie *(E. sch. steinbacheri)* à la France *(E. sch. turonensis)* les variations sont faibles. Le Sud-Ouest de l'Europe est colonisé par *E. sch. witherbyi* de grande taille avec un bec massif.

Pour mieux situer la population migrant habituellement par Chertal, donc par l'Est de la Belgique, nous pouvons comparer (voir tableau III) nos longueurs alaires avec celles prises par Haukioja (1969) dans l'Ouest de la Finlande et celles provenant de Camargue, citées par Blondel (1967).

Tableau III.

Finlande	N	M ± s_m	Ecart
♂♂ ad.	36	80,9 ± 0,23	78 - 84
♂♂ juv.	32	78,0 ± 0,26	74,5 - 81
♀♀ ad.	22	75,1 ± 0,28	72 - 77
♀♀ juv.	53	73,3 ± 0,17	71 - 76

Camargue	N	M	σ
1) ♂♂	111	82,1	2,2
2) ♂♂	101	81,2	1,6

Longueur de l'aile pliée en mm.

Pori (S. W. de la Finlande) - après la mue postnuptiale - aile non aplatie ; (Haukioja, 1969).

Camargue - en hiver - 1) étirement maximum ; 2) aile non aplatie ; (Blondel, 1967).

L'interprétation du tableau III mérite quelques commentaires.

a) Les mesures finlandaises ne sont pas directement comparables avec celles prises à Chertal. Notons cependant que la perte de longueur due à la méthode utilisée (aile non aplatie) est en partie ou totalement compensée par la mesure du plumage frais. Par conséquent les moyennes finlandaises sont très proches de celles obtenues à Chertal (peut-être un peu supérieures ?).
Il n'est donc pas exclu que certains de nos migrateurs atteignent le Sud de la Finlande (limite Nord-Est ?).

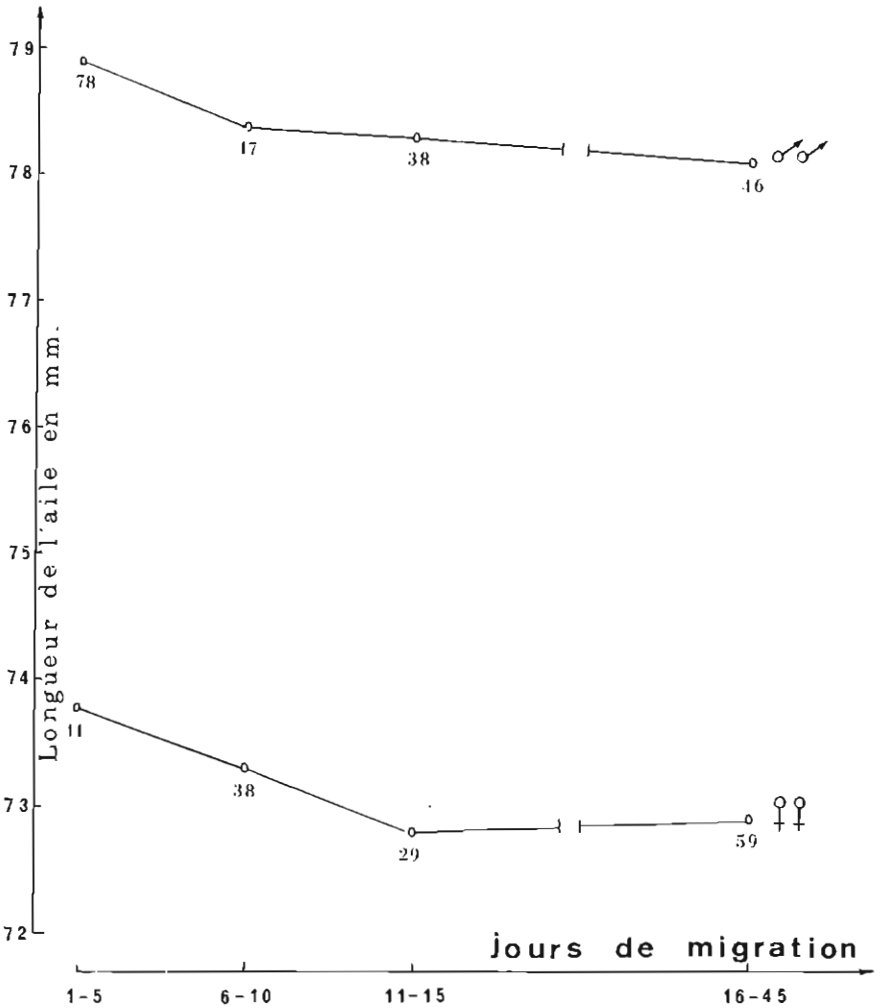
b) Les Bruants hivernant en Camargue sont de taille supérieure à ceux passant par Chertal. Ceci confirme que le delta du Rhône n'est pas la zone habituelle d'hivernage des oiseaux migrant par la Belgique ; celle-ci est située plus à l'Ouest (Erard, 1967 ; Blondel, 1969).

Les résultats obtenus par l'analyse des données biométriques recueillies à Chertal confirment ceux fournis par les reprises de baguage. Sans entrer dans le détail de celles-ci, citons l'origine des oiseaux passant par la Belgique, d'après Lippens et Wille (1972) : Hollande (38 %), Suède (26 %), Allemagne (20 %), Danemark (7 %), Norvège (6 %), Finlande (2 %) et Pologne (1 %).

Pour terminer, signalons un caractère bien connu du dimorphisme sexuel chez le Bruant des roseaux, c'est-à-dire la différence de taille entre les sexes (écart 5,5 mm.) illustrée par les tableaux II et III.

4b. *Variation de la longueur alaire pendant la période de migration*

Comme pour l'étude de la séparation des sexes et pour les mêmes raisons, nous nous sommes dégagé du calendrier civil et nous avons choisi pour origine du graphique 3 le début de chaque migration. La période de passage a été divisée en trois tranches de cinq jours et une quatrième tranche qui s'étale du 16e jour à la fin de la migration. Cette



Graphique 3. — Variation de l'aile pliée pendant la période de migration (1966-1970). Le nombre d'oiseaux ayant servi à établir les moyennes est indiqué en dessous de chaque point.

dernière période, plus longue que les autres, se justifie par un échantillonnage plus réduit (voir le graphique 1).

Le graphique 3 montre clairement, pour les deux sexes, une diminution de la longueur de l'aile pendant la migration. L'écart entre les moyennes de la longueur de l'aile des oiseaux de la première vague (1er au 5e jour) et de ceux migrant à partir du 16e jour est de 0,8 mm. pour les mâles et de 0,9 mm. pour les femelles.

Un test statistique d'homogénéité, conduit selon Lamotte (1967), appliqué à ces moyennes différentes prouve que l'écart est significatif à 95 % ($t = 2$) chez les mâles et est hautement significatif à plus de 99 % ($t = 2{,}9$) chez les femelles.

Pour expliquer cette décroissance de la longueur alaire, deux hypothèses peuvent être formulées.

1) Il y aurait un décalage de la migration selon l'âge des oiseaux. Les adultes migreraient très tôt et la moyenne de leur longueur d'aile, supérieure à celle des oiseaux de moins d'un an, influencerait la moyenne générale (Stewart, 1963).

   L'écart serait plus significatif chez les femelles à cause du plus grand étalement de leur période de migration.

2) Il y aurait passage habituel de deux sous-espèces de tailles différentes. Des oiseaux nichant plus à l'Est, de taille supérieure, migreraient plus tôt que ceux nichant à l'Ouest de l'Europe. Cette dernière hypothèse est très peu probable (voir cas spécial en 1965).

   Le graphique 1 ne laisse guère apparaître le passage décalé de deux populations qui entraînerait deux maxima significatifs pour les mâles et les femelles.

   Nous avons déjà discuté au paragraphe précédent du passage normal par Chertal d'une seule sous-espèce : *E. sch. schœniclus*.

   Rappelons que malgré les difficultés rencontrées dans la détermination de l'âge des oiseaux, un maximum d'adultes est noté dans la première vague de migration.

En conclusion, le passage plus hâtif des adultes par rapport aux oiseaux de moins d'un an semble être la cause de la diminution de la longueur de l'aile durant la période de migration prénuptiale.

4c. *Poids moyens*

Dans cette première analyse des données recueillies de 1965 à 1970, nous nous bornons à citer les poids moyens obtenus pour les deux sexes (voir tableau IV).

Tableau IV. — *Poids moyens.*

	♂♂ poids en g.	N	♀♀ poids en g.	N
1965	21,2	73	18,3	63
1966	21,1	21	19,0	48
1967	20,2	52	17,7	48
1968	21,2	83	18,0	23
1969	21,2	23	18,9	33
1970	22,3	55	18,4	17
1965-1970	*21,2*	307	*18,4*	232
Ecarts	(26,7 - 16,6)		(23,6 - 14,5)	

Le problème complexe des variations pondérales du Bruant des roseaux, en période de migration prénuptiale (évolution pondérale nycthémérale et évolution en fonction du séjour sur place) fera l'objet d'une note séparée (Scott, 1961 et 1965).

5. Séjour sur place.

Tableau V. — *Séjour sur place.*

Contrôle après	Nombre d'exemplaires (1965-1970)	Pourcentage des contrôles		
		1965-1970	1965	1966-1970
1 jour	80	43,5	67,1	27,9
2 jours	29	15,8	9,6	19,8
3	22	11,9	9,6	13,5
4	19	10,3	5,5	13,5
5	14	7,6	6,8	8,1
6	5	2,7	—	4,5
7	3	1,6	1,3	1,8
8	4	2,2	—	3,6
9	—	—	—	—
10	3	1,6	—	2,7
11	3	1,6	—	2,7
12	2	1,1	—	1,8

Le tableau V révèle :

1) une durée maximum de séjour de 4 à 5 jours. Ce temps doit permettre aux oiseaux les plus maigres à l'arrivée de reconstituer les réserves adipeuses nécessaires à la poursuite de leur voyage.

2) que les Bruants qui stationnent plus longtemps sont en général des nicheurs régionaux et des oiseaux retenus par de mauvaises conditions climatiques (gel important surtout avec neige au sol, brouillard intense) ou handicapés.

Dans ce tableau V, la séparation du pourcentage des contrôles en trois colonnes montre clairement un stationnement plus bref en 1965 par rapport aux années suivantes (1966 à 70). Cette migration nettement plus rapide en 1965, avec arrêt d'un jour seulement pour un maximum d'oiseaux, s'explique par le retard du début du passage (10 mars) (Voir cas spécial au paragraphe suivant).

6. Un cas spécial : la migration prénuptiale en 1965.

L'étude particulière de la migration de 1965 se justifie par plusieurs faits sortant de l'ordinaire.

1) Le passage débute seulement le 10 mars, soit environ 15 jours plus tard que les années suivantes (1966 à 1973).

2) A Chertal et ailleurs en Belgique, le nombre d'oiseaux observés, surtout en début de migration, est beaucoup plus élevé que d'habitude (Tricot, 1966).

3) La longueur alaire des mâles et femelles des premières vagues de migration est en moyenne supérieure à celle notée de 1966 à 1970. Ces augmentations de taille (0,5 mm. pour les mâles et 0,3 mm. pour les femelles) peu significatives statistiquement, confirment-elles seulement le passage rapide et plus hâtif d'adultes ?

Le passage de sous-espèces bien différenciées est très peu probable (voir paragraphe 4a), mais, comme il y a une augmentation clinale de la taille d'*E. sch. schœniclus* de l'Ouest vers l'Est (Vaurie, 1959), il est possible que des migrateurs de taille supérieure nichant plus à l'Est que ceux constituant le flot normal, aient été déviés par la Belgique et spécialement par l'Est du pas.

En 1965, l'augmentation de taille et le très grand nombre d'oiseaux observés par rapport aux autres années, pourraient s'expliquer par un passage, superposé au passage normal, d'individus migrant d'habitude par l'Europe centrale. Une étude des causes possibles d'une migration déviée vers l'Ouest serait intéressante à réaliser dans un cadre plus large que celui de ce travail.

La dérive des migrateurs, sous l'effet des situations météorologiques, a fait l'objet de nombreuses recherches principalement en automne. Au printemps 1952, un bon exemple est fourni par la migration du Pouillot fitis *(Phylloscopus trochilus)* en Grande-Bretagne (Williamson et Butterfield, 1954).

Bruant des roseaux *(Emberiza schœniclus)* — Mâle, portant la becquée.

Photo A. Trembsky. d'après dia.

7. Résumé.

Depuis 1965, une étude de la migration prénuptiale du Bruant des roseaux est effectuée à la station ornithologique de Chertal.

Une première analyse des données recueillies de 1965 à 1970 permet de présenter les résultats suivants.

1. — Le début de la migration, qui dure environ 45 jours, peut varier fortement d'une année à l'autre (un écart de trois semaines sépare les extrêmes : 18 II 1967 et 10 III 1965) ; (tableau I).
2. — D'après les captures (graphiques 1 et 2) et l'étude de la variation de la longueur de l'aile pliée pendant la migration (graphique 3), un décalage existe dans le passage selon le sexe et l'âge des oiseaux. Les mâles ont tendance à passer plus tôt que les femelles, et les adultes avant les jeunes. L'ordre chronologique est donc : mâles adultes, femelles adultes et mâles juvéniles, femelles juvéniles.
3. — Le stationnement des oiseaux est de 4 à 5 jours (tableau V).
4. — La constance remarquable des longueurs alaires moyennes (tableau II) et la comparaison de celles-ci avec les valeurs obtenues en Finlande, en période de reproduction, et en Camargue, en hiver (tableau III) confirment le passage par la Belgique d'une seule population *Emberiza schœniclus schœniclus* dont le Sud de la Finlande semble être la limite Nord-Est et dont la zone d'hivernage serait située à l'Ouest de la Camargue (limite Est).
5. — En 1965, une augmentation de la taille moyenne des oiseaux capturés lors des premiers jours de passage (10 au 20 mars) et l'observation simultanée en Belgique d'un nombre anormalement élevé de Bruants des roseaux semblent indiquer un passage dévié vers l'Ouest d'individus migrant d'habitude par l'Europe centrale.

Summary

Contribution to the study of prenuptial migration of the Reed Bunting *(Emberiza schœniclus)*

Spring migration of Reed Buntings *(Emberiza schœniclus)* has been studied for six years (from 1965 to 1970) at the biological station of Chertal (Meuse valley, Liège, Belgium).

About 1000 captures and more than 200 recaptures on the spot have provided many biometric data.

All measurements were taken by the same bird ringer in order to allow a comparative study of the results.

Analysis of the results leads to the following conclusions :

1. At Chertal, spring migration of Reed Buntings lasts about 45 days. First arrival records are likely to occur at very different dates from one year to another (a three weeks interval has been recorded amongst earliest and latest first data : 18 II 1967 and 10 III 1965) (table I).
2. Data obtained by close observation of migrant birds catched (diagrams 1 and 2) together with analysis of the length of their folded wings (diagram 3) strongly suggest a migration sequence based both on sex and age. Males commonly

migrate earlier than females ; adults move before youngs. Therefore, the chronological sequence is as follows : adult males, adult females and young males, young females.

3. Birds are usually staying from 4 to 5 days at Chertal (table V).
4. Correlations between the highly stable values of mean wing lengths (table II) and the data recorded bith in Finland during the breedhing-season and in Camargue during winter (table III) support the view that only one Reed Bunting subspecies *(Emberiza schœniclus schœniclus)* migrates through Belgium. The North-Eastern limits of the breeding area of that race probably extend to the Southern Finland, while its winter-season area is to be found West of Camargue (which is out of bounds).
5. In 1965, the first spring migrants (catched from 10 to 20 march) were of a larger mean shape than in other years. At the same time, exceptionnally large numbers of Reed Buntings were recorded in Belgium. This suggests a west shifted migration route for birds usually migrating through Central Europe.

Remerciements.

Au terme de ce travail, il nous est particulièrement agréable de marquer notre reconnaissance à la Direction Technique et au Service du Domaine de la S. A. M. d'Espérance-Longdoz (devenue entretemps Cockerill-Ougrée S. A.) pour la mise à notre disposition du site de Chertal.

Nous tenons aussi à marquer notre profonde gratitude au Service de Garde du domaine.

Enfin, cette étude n'a pu être réalisée sans l'aide efficace de tous les membres du groupe de Travail *Emberiza*, spécialement N. Evrard, R. Thomas, J. Rossi et M. Raick. Nous les en remercions bien sincèrement.

BIBLIOGRAPHIE

ARNHEM J. et R. (1968) : *Guide du bagueur.* Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

BLONDEL J. (1967) : Etude d'un cline chez le Rougequeue à front blanc. *Phœnicurus ph. phœnicurus* : la variation de la longueur de l'aile, son utilisation dans l'étude des migrations. *Alauda*, 35 : 83-105 et 163-193.

BLONDEL J. (1969) : *Synécologie des Passereaux résidents et migrateurs dans le Midi Méditerranéen Français.* Centre régional de documentation pédagogique. Marseille.

CAVINA C. (1965) : Chertal : oasi valliva in un centro industriale. *Diana* : 39-40.

COLLETTE P. (1968) : Evolution rapide d'un milieu palustre et de sa faune avienne. *Aves*, 5 : 96-102.

COLLETTE P. (1972) : Contribution to the study of prenuptial migration of the Reed Bunting *(Emberiza schœniclus). Proceedings of the XVth International Ornithological Congress.* The Hague (1970).

DAMBIERMONT J. L. (1968) : La station biologique de Chertal. Aspects ornithologiques. *Espérance*, 15 : 30-33.

DICKENS R. F. (1963) : Variable plumage in Reed Bunting. *Naturalist*, 887 : 134.

DORST J. (1956) : *Les migrations des oiseaux* - Payot, Paris.

ERARD Ch. (1967) : *Bulletin du Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux*, 21 : 73-76.

GEROUDET P. (1957) : *Les Passereaux III.* Delachaux et Niestlé.

HAUKIOJA E. (1969) : Weights of Reed Bunting *(Emberiza schœniclus)* during Summer. *Ornis Fennica*, 46 : 13-21.

HOLLOM P. A. D. (1968) : *The Popular Handbook of British Birds.* Witherby, London.

LAMOTTE M. (1967) : *Initiation aux méthodes statistiques en biologie.* Masson, Paris.

LEBRETON Ph. (1968) : La migration d'automne du Rougegorge *(Erithacus rubecula)* au col de la Golèze (Haute Savoie). *Alauda*, 36 : 36-51.

LIPPENS L. et WILLE H. (1972) : *Atlas des Oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale.* Lannoo/Tielt.
PAQUOT R. (1964) : La station ornithologique Aves-Liège au lieu-dit Chertal. *Aves,* 1 : 11-12.
PEDROLI J. C. et GOGEL R. (1972) : Etude simultanée de la migration printanière dans 18 camps de baguement : premiers résultats de l'opération Bruants 1972. *Nos Oiseaux,* 31 : 252-266.
POURTOIS A. (1970) : Chronique ornithologique 8 : Mars, Avril, Mai 1966. *Aves,* 7 : 68.
SCOTT R. E. (1961) : Weight change in male Reed Buntings. *Bird Study,* 8 : 152-154.
SCOTT R. E. (1965) : Weights and measurements of migrant passerines, sept. 1962. *Vår Fågelvärld,* 24 : 156-171.
STEWART I. F. (1963) : Variation of wing length with age. *Bird Study,* 10 : 1-9.
SVENSSON L. (1964) : *Bestämningsguide för vissa tättingar* - Stockholm.
SVENSSON L. (1970) : *Identification Guide to European Passerines.* Stockholm.
TRICOT J. (1966) : Mars, Avril, Mai, Juin et Juillet 1965. *Aves,* 3 : 126.
TRICOT J. (1967) : Chronique ornithologique 7 : août 1965 à février 1966. *Aves, 4 :* 159.
VAURIE Ch. (1959) : *The Birds of the Palearctic Fauna. Passeriformes.* Witherby, London.
WILLIAMSON K. et BUTTERFIELD A. (1954) : The spring migration of the Willow warbler in 1952. *Brit. Birds,* 47 : 177-187.

NOTES

A propos « du comportement spécial de chasse d'un Pouillot véloce *(Phylloscopus collybita)* ».

Sous le titre ci-dessus, J. Fouarge a présenté, dans *Aves,* 9 (1972) : 137, l'observation, datée du 24 février 1972, d'un Pouillot véloce cherchant sa nourriture à la manière d'un Grimpereau *(Certhia sp.)* sur des troncs de grands Aulnes *(Alnus sp.).* Pour ce faire, l'oiseau opérait à l'aide de battements rapides des ailes.

Cette constatation m'a rappelé une expérience que j'ai vécue avec la même espèce et relatée dans *Vögel der Heimat,* 9 (40e année, juin 1970) : 199. Le 28 mars 1970, j'observais de la fenêtre de mon bureau un Pouillot véloce, qui n'était pas éloigné d'un mètre de ma table de travail et qui inspectait systématiquement les interstices séparant les lattes des volets ; plusieurs fois, il a cueilli une petite proie, très probablement de petites Araignées *(Arachnida).* Par la suite, l'oiseau se mit à fouiller avec soin les moindres cavités du mur entre le bureau et le garage ; là aussi, il a avalé quelques proies, notamment un Faucheux *(Opilio parietinus, Arachnida).*

En cherchant sa nourriture le long du mur, le Pouillot battait rapidement des ailes ; ses mouvements vers le haut et vers le bas rappelaient le comportement habituel d'un Tichodrome échelette *(Tichodroma muraria).* Ce procédé de chasse se répéta le 31 mars et le 3 avril. Comme le 28 mars, il y avait ces deux journées-là un temps particulièrement froid et venteux.